

Parti le deux août de l'Ecluse avec deux autres Frères, j'arrivai à Châlons-sur-Marne le trois et dus attendre une semaine avant de partir. Quoique jeune réserviste, je n'étais pas affecté à une unité de combat, (elles étaient parties dès le 1er) parce que résidant à l'étranger. On me versa aux sections de munitions, chargées de ravitailler les batteries en projectiles. Cela ne me plaisait pas trop ; j'eusse été honteux de voir de plus vieux que moi aller se faire tuer, alors que je n'aurais connu que peu ou point de danger.

Je fis des pieds et des mains pour changer de place, et parvins (en fraude) à passer à la 4ème batterie, comme chef de pièce, à avoir enfin un canon. C'était le 24 août ; la batterie ayant essuyé des pertes la veille m'accepta sans trop faire attention à l'irrégularité de la chose, et on m'a toujours gardé depuis. Voilà cinq mois de cela ; c'était dans la Meuse et je ne l'ai pas encore quittée. J'ai fait souvent le coup de feu, ai vu de dures journées et d'horribles spectacles. Toujours la Divine Providence a veillé sur moi et me voici encore sans égratignure, sans maladie. J'ai bien offert ma vie à Dieu pour mon pauvre pays, pour son retour à la foi ; mais je crois qu'Il lui faut du sang pur pour le rachat de la France, et "*non sum dignus*". Tant de prêtres, de religieux, de séminaristes ont déjà donné leur vie. Enfin, quelle que soit sa sainte volonté, je ne veux qu'Elle et désire l'accomplir.

A la fin de septembre, comme nous manquions d'officiers, on m'a enlevé à ma pièce pour me mettre chef de section (deux pièces). De temps en temps je suis observateur, près de l'ennemi, pour découvrir ses emplacements et les faire arroser par nos petits 75.

Et mon temps se passe ainsi depuis de longs mois, à la même place, partagé entre le tir et l'observation (tous les deux se font dans la boue jusqu'à la cheville, parfois le genou), et le repos, période de 3 ou 4 jours, où l'on peut se nettoyer l'âme et le corps, reprendre des forces dans la Sainte Communion, laquelle, grâce à Dieu, j'ai pu faire assez fréquemment.

Je suis, mon cher Père, un des plus heureux de la guerre ;